



Le phare du bout du monde

Vincent Guigueno est ingénieur de l'Ecole polytechnique et de l'Ecole nationale des Ponts et Chaussées. Sa thèse de doctorat (Paris I), dirigée par Antoine Picon, a été publiée par les Presses universitaires de Rennes en 2001 : *Au service des phares. La signalisation maritime en France XIX^e-XX^e siècle*. Il a publié récemment *Jean Epstein, cinéaste des îles* (Jean-Michel Place, 2003).

L'Actualité. – Dans *Le Phare du bout du monde*, la description de Jules Verne est-elle pertinente ?

Vincent Guigueno. – Au début du deuxième chapitre du livre, Jules Verne propose au lecteur une description très précise du lieu où se déroule l'action de son roman : un phare situé dans l'île des Etats, en Magellanie. Une note de bas de page précise que cette île dépend de la République Argentine depuis 1881. En comparant les gravures du livre et la réplique du phare des Etats, allumée le 1^{er} janvier 2000 à La Rochelle, il est évident que le phare de Verne n'a pas grand-chose à

voir avec le «vrai» phare du bout du monde. Alors que l'original est un bâtiment bas, en bois, Verne décrit une tour de 32 mètres en pierres «appareillées avec une grande précision, emboîtées les unes dans les autres à queue d'aronde», une technique employée pour la construction des phares en mer. Verne anticipe d'une vingtaine d'années la mise en service du phare, qu'il date du 9 décembre 1859, alors que l'allumage du feu de San Juan de Salvamento est intervenu le 25 mai 1884.

A quel niveau de développement technique se situe le phare ?

Verne mêle un fait historique et des informations puisées dans des ouvrages de vulgarisation consacrés aux phares, probablement *Le Magasin Pittoresque* d'Edouard Charton et les *Merveilles de la Science* de Louis Figuier. La description du feu fixe est révélatrice de cette inspiration. L'optique se compose de panneaux lenticulaires, au foyer desquels est placée une «lampe à double courant d'air

et à mèches concentriques». L'électricité et le gaz remplacent l'huile comme source lumineuse à la fin du XIX^e siècle. Verne justifie le choix de l'huile par l'isolement extrême du phare. Cette rusticité est toute relative, car le système technique décrit est typique du milieu du XIX^e siècle. Ce passage suggère également que de nombreuses innovations sont intervenues en quelques décennies. Quant à l'architecture du phare – une tour centrée sur des logements et des magasins –, elle n'est pas sans rappeler les phares construits en France dans les années 1830-1840.

Si le chapitre consacré à la visite du phare est très documentaire, la suite du roman nous fait basculer du côté obscur des phares, celui que les écrivains vont privilégier au XX^e siècle. Rappelons que *Le Gardien du feu*, d'Anatole Le Braz, est publié en 1900. Jules Verne fait partie des auteurs qui ont donné au phare ses lettres de noblesse en littérature.

Recueilli par J.-L. T.

Le Phare du bout du monde construit à La Rochelle pour le passage en l'an 2000. Photo Thierry Girard.